

*Wake Me Up*  
(Avicii)

MIA

**P**UTAIN DE MERDE ! Je viens de me lever et à peine je mets un pied par terre que je me cogne le petit orteil contre la table de nuit. Après la nuit que je viens de passer, c'est le bouquet, la cerise sur le gâteau, le Nutella dans la crêpe. Eh oui, ma nuit a été courte et pleine de cauchemars. Vous savez, ces cauchemars qui viennent quand vous êtes préoccupé, du genre je me retrouve nue devant des personnes inconnues. Là, il n'était pas question de nudité, mais d'un concert. Je me retrouvais sur scène avec mon violon et on me demandait de jouer un morceau que je n'avais pas travaillé et qui m'était complètement inconnu. Bonjour l'angoisse ! Et maintenant, je suis enfin réveillée. J'ai pu me rassurer sur le fait que ce n'était qu'un rêve, un mauvais rêve, certes, mais ce n'est qu'un tour surnois de mon imagination, de mon subconscient.

Et voilà que là, j'ai failli m'estropier. Je viens de me cogner le petit orteil. Vous avez déjà fait ça ? Donc, vous savez que ça fait un mal de chien. Après avoir sautillé sur place, espérant faire diminuer la douleur – on peut toujours

rêver –, je finis par me diriger en boitillant vers la cuisine pour boire mon traditionnel café du matin. Un matin sans café, c'est comme une nuit sans étoiles ou Buffy sans vampires.

Est-ce prémonitoire si la chanson qui passe à la radio, c'est *Bad Day*<sup>1</sup> ? Un signe du destin ? Peut-être qu'il vaudrait mieux que je reste couchée...

J'habite depuis peu dans un appartement situé à San Francisco, dans Mission District. Ce quartier est animé et très agréable. Les maisons et immeubles sont de toutes les couleurs. Certains sont décorés de fresques bigarrées. C'est incroyable de vivre ici, c'est tellement... vivant. Mon appartement est situé au premier étage d'une maison dont les niveaux ont été aménagés en plusieurs logements. J'ai choisi celui-ci en grande partie parce que mon amie, ma meilleure amie, Emma, vit au deuxième et dernier étage de cette maison.

Emma, c'est mon ancre. On se connaît depuis toujours. Nous étions à l'école élémentaire ensemble. Nous habitons à Brooklyn, New York. Nous sommes restées les meilleures amies du monde, même quand nos études nous ont séparées. J'ai étudié le violon à Julliard, et Emma s'est inscrite à l'Université de New York pour étudier le commerce et le marketing. Certes, nous étions dans la même ville, mais nos études nous ont beaucoup occupées. Toutefois, chaque semaine, on se retrouvait le vendredi soir toutes les deux pour sortir ou même juste se faire une soirée télé. C'est devenu un rituel. Encore maintenant, cette tradition perdure. Quand on a proposé à Emma le poste de ses rêves à San Francisco, je n'y ai pas réfléchi à deux fois et j'ai fait

---

1. Daniel Powter, 2005.

mes bagages. Avec mon métier, peu importe où je vis, finalement. Je suis violoniste professionnelle. Certains vont dire que je suis une virtuose, un petit génie dans ma partie. Moi, je considère que je fais ce que j'aime et je le fais du mieux que je le peux.

J'ai donc accepté le poste de premier violon au San Francisco Symphony, il y a maintenant un an. C'est un poste important, et, du haut de mes vingt-deux ans, je suis probablement la plus jeune à l'avoir jamais occupé. C'est d'ailleurs pour cela que je suis si heureuse d'avoir Emma près de moi. Mes collègues musiciens ne m'apprécient pas énormément. Ils sont pour la majorité beaucoup plus âgés que moi et, même s'ils reconnaissent que je joue bien, ils n'acceptent pas que je puisse occuper ce poste à mon âge. C'est pourquoi, le soir, je suis contente de pouvoir parler à mon amie. Heureusement, Emma s'est fait plusieurs copines au bureau et, par extension, elles sont également devenues les miennes. Nous sortons souvent toutes ensemble pour prendre un verre, aller à un concert, ou même aller danser en boîte. Des choses de notre âge, en quelque sorte.

C'est d'ailleurs ce qu'on a fait hier soir, et c'est pourquoi ce matin je ne suis pas très fraîche. Nous sommes sorties en boîte, Emma, moi et deux amies, Bree et Carolan. Nous sommes rentrées vers quatre heures du matin, un peu pompettes. Entre le manque de sommeil dû à notre soirée et aux cauchemars, le mal de crâne dû à l'alcool, et la douleur à mon orteil due à ce réveil difficile, je suis proche de la loque humaine. Quand je vois mon reflet dans le miroir du couloir, j'ai presque un mouvement de recul. Mes cheveux châains ne ressemblent à rien. Ils sont tout emmêlés et partent dans tous les sens. Je sens que ça va être l'enfer pour les démêler. Les filles qui ont les cheveux qui tombent en boucles lâches jusqu'au bas du dos comprendront mon angoisse. J'ai des restes de maquillage qui ont coulé et me font ressembler

à un mixte entre un panda et un de ces jouets Troll aux cheveux fluo. Évidemment, les pandas sont mignons, mais je n'ai pas leur fourrure ; donc, je ne suis pas mignonne, juste flippante, et je n'ai pas les cheveux fluorescents – c'est déjà pas mal, me direz-vous.

Encore chancelante après cette vision d'horreur, j'arrive enfin dans ma cuisine. Je prends la boîte à café. Catastrophe ! En l'ouvrant, je la fais tomber par terre, répandant le café un peu partout sur le carrelage de la cuisine.

– AAAAAAAhhhhh !!! PUTAIN !! Je suis maudite !!

Personne ne m'entend, mais de toute façon ce n'est adressé qu'aux Parques<sup>1</sup>, qui ont décidé que ma journée serait le plus merdique possible. Et elle ne fait que commencer. Ça promet.

Vous vous étonnez de mon vocabulaire fleuri ? Alors, petite précision, ce n'est pas parce que je joue de la musique classique que je suis coincée du popotin. J'ai grandi à Brooklyn et je n'ai pas pris la grosse tête. Forcément, quand le surnom que vous donne votre meilleure amie est Petit Pou, ça aide à garder les pieds sur terre. D'où vient ce surnom ridicule et humiliant ? C'est simple, quand j'avais huit ans, j'ai attrapé des poux à l'école et, avec mes cheveux longs et bouclés, ça a été un enfer de m'en débarrasser. Par la suite, ma petite taille n'a fait que conforter Emma dans son choix de petit nom « affectueux ». Dans le genre parasite, j'aurais préféré Petite Puce, mais quand je l'ai fait remarquer à mon amie, elle m'a répondu que je n'avais pas eu de puces mais des poux. Que répondre à ça ?

Je tente de ramasser avec le balai le café moulu répandu sur le sol. Il y en a partout, et je ne suis pas d'humeur à faire le ménage, surtout que, du coup, je n'ai toujours pas

---

1. Divinités romaines maîtresses de la destinée des humains.

bu mon café et je ne risque pas de le faire, vu que je n'en ai plus ! Est-ce que je vais finir par mourir déshydratée et sans force ? Car quelles sont les conséquences d'un grave manque de caféine ? Dans mon cas, c'est à la limite du manque. Peut-être que je vais me mettre à trembler comme une feuille et transpirer comme un camionneur en plein désert de Mojave au mois d'août sans climatisation. D'où la déshydratation, en plus des larmes que je vais verser suite à ce début de journée catastrophique.

Mon téléphone sonne. J'hésite à répondre, de peur que ça ne soit une mauvaise nouvelle, pour continuer dans la série des merdes matinales. C'est le numéro d'Emma. Je décroche.

– Qu'est-ce qu'il y a, ma belle ?

– Je voulais savoir comment tu allais ce matin. Cette nuit, tu t'es bien lâchée et j'avais peur que tu n'aies la gueule de bois, ce matin.

– Et du coup, tu fais sonner mon téléphone à...

Je regarde l'horloge sur le réfrigérateur.

– ... neuf heures du mat' alors qu'on s'est couchées après quatre heures ? Évidemment, c'est bien connu que les sonneries stridentes aident à faire passer la gueule de bois ! D'ailleurs, c'est ce qu'il y a d'indiqué sur les boîtes de paracétamol : *Peut être remplacé par la sonnerie d'un téléphone. À faire dès le réveil.*

– Oh ! mais je constate que Petit Pou n'a pas pris son café encore ! rigole-t-elle.

– Tu sais ce qu'il te dit, le petit pou ? Non, je n'ai pas pris mon café, car il est en train d'exciter le carrelage de ma cuisine et non mon organisme !

– OK, j'arrive et je t'en apporte du tout chaud, qui vient de sortir du percolateur. Tu sais que tu devrais adop-

ter George Clooney ? Au moins, avec les capsules, tu ne risquerais plus de répandre ton café partout.

– Quand il sera livré avec les capsules, j’y penserai. Dépêche-toi avant que je ne me jette sur le premier passant en possession d’un gobelet Starbucks.

## CHRIS

Je suis réveillé par les rayons du soleil. Pas terrible, quand on n’a dormi que quelques heures. Hier soir, j’étais chez mes parents avec mes frères et ma sœur, pour le repas traditionnel du vendredi soir. Enfin... traditionnel est un bien grand mot parce qu’avec nos emplois du temps surchargés, ce n’est pas toujours facile de se voir tous ensemble. Ma mère n’aime pas trop quand elle ne peut pas nous avoir sous la main, voir de ses propres yeux comment nous allons. Hier soir, elle était aux anges avec toute sa tribu autour d’elle.

Après le repas, mes frères et moi, nous nous sommes enfermés dans le petit studio installé chez mes parents pour travailler quelques-unes de mes compositions des dernières semaines.

Mes frères, les jumeaux Adam et Cameron, et moi avons monté un groupe de rock alternatif il y a quelques années après nos études, avec également notre pote de toujours, Bryan. Moi, je suis le chanteur et je joue de la guitare. Je compose et écris la plupart des chansons, mais, sans mes frères et mon pote, rien ne serait possible, car c’est grâce à eux que de simples compositions deviennent des tubes. C’est comme ça que notre groupe, les Time Out Breakers, est devenu incontournable sur la scène internationale depuis bientôt trois ans. Et pour rester au top, il ne faut pas se relâcher ; c’est pourquoi, dès qu’on peut, on se voit pour travailler sur nos morceaux anciens et nouveaux.

Quand nous avons commencé à avoir du succès, mes frères et moi avons offert une nouvelle maison à nos parents. Après tant d'années de sacrifice, avec nos études à financer malgré nos bourses, la vie n'a pas toujours été facile ; alors, quand nous en avons eu les moyens, nous n'avons pas hésité. La maison est assez grande pour pouvoir faire de grandes fêtes, comme notre mère les adore. Et nous n'avons pas résisté à l'idée d'y installer un petit studio d'enregistrement pour pouvoir profiter des réunions familiales et faire ce qui nous passionne : la musique. De cette façon, tout le monde est content, mes parents nous voient et nous faisons ce qui nous plaît.

Nous avons également acheté un appartement à notre petite sœur Gwen, près de la faculté de Northwestern, là où elle étudie la chimie. Elle a obtenu une bourse au mérite pour financer ses études, mais il y a toujours des frais annexes, et il est normal que nous l'aidions dans la mesure où nous gagnons plus d'argent que nous n'en avons besoin. Mes frères et moi avons les pieds sur terre. Nous savons que le succès peut repartir aussi vite qu'il est venu ; aussi, chaque dollar gagné est investi pour l'avenir. Et quoi de mieux que d'assurer l'avenir de notre petite sœur ?

Cette nuit, nous n'avons pas vu le temps passer, et ce n'est que vers six heures ce matin que nous sommes allés nous coucher dans les chambres que nous nous sommes installées chez nos parents en prévision de situations comme celle-ci. Là, il doit être à peine huit heures et le soleil brille dans ma chambre. J'ai oublié de fermer les volets, et voilà ma punition : un réveil douloureux. Je plaque mon oreiller sur ma tête pour atténuer l'éclat de lumière trop vive pour mes rétines à cette heure-ci.

J'aurais pu me rendormir si quelqu'un de suicidaire n'était pas en train de tambouriner à ma porte.

– Ouvre, marmotte ! On n’attend plus que toi pour le petit-déjeuner. Et tu connais maman : personne n’a le droit de commencer si nous ne sommes pas tous ensemble. Alors, grouille !! hurle Gwen.

J’ai des envies de meurtre, là, tout de suite. Ou de suicide. Au choix. Tout ce que je voudrais, c’est être tranquillement en train de dormir. Mais Gwen a raison : je ne pourrai pas le faire, car ils vont tous défiler à ma porte pour me faire lever uniquement pour pouvoir prendre leur petit-déjeuner. La seule chose qui me console, c’est que je suppose que mes frères ne doivent pas être en meilleur état que moi. Alors, je me force à me lever.

Après avoir enfilé un bas de survêtement, je descends rejoindre les membres de ma famille. Je les trouve assis autour du grand îlot central de la cuisine. Mon père lit le journal, Gwen est sur son téléphone portable, certainement en pleine conversation SMS avec des amis. Les jumeaux ont l’air d’avoir du mal à garder les yeux ouverts, comme moi. On se dit bonjour d’un vague signe de tête, ce qui nous demande déjà un gros effort de concentration. Je m’assois à une place libre.

– Ah ! te voilà enfin, mon chéri ! Dites-moi, les garçons, vous ne devriez pas travailler si tard ! Regardez un peu vos têtes : on dirait des zombies.

– Tu l’as dit, maman ! renchérit Gwen. Je suis tentée de vous prendre en photo et de la vendre aux journaux. Je vois d’ici les gros titres : *Les frères MacKay après une nuit de débauche.*

– Ne dis pas n’importe quoi, Gwendoline ! s’agace maman. Tes frères n’ont pas une vie de débauche.

Ma mère est persuadée que nous menons des vies de saints. Il est vrai que nous ne touchons pas à la drogue et que nous ne buvons qu’occasionnellement, mais nous faisons parfois la fête, tout de même.

– Vous êtes trop vieux pour passer une nuit blanche, les gars ! se moque notre sœur, toujours aussi insupportable.

– N'importe quoi, Gwen ! Tu es une vraie petite peste ! Nous n'avons même pas trente ans ! lui rétorque Cam.

– Enfin, je n'ai pas trente ans, alors que vous deux, c'est pour cette année, les mecs ! je rectifie pour les vanner un peu.

Les jumeaux me jettent en même temps à la figure un morceau de leur tartine. Comme quoi les jumeaux...

– Maman, je peux avoir du café, s'il te plaît ? Sinon, je ne crois pas que je pourrai ouvrir mes deux yeux en même temps, dis-je.

– Bien sûr, mon chéri.

Elle m'apporte une tasse de café fumant. Je suis accro au café et encore plus à celui que fait ma mère. Elle ne veut pas révéler son secret, mais un jour je l'aurai.

Nous entendons claquer la porte d'entrée et de lourds pas se dirigeant vers la cuisine. C'est Bryan.

– Salut, les débiles !!

Eh oui, ça lui plaît de nous appeler comme ça, mes frères et moi. Inutile de demander l'âge mental de Bryan ; nous n'avons toujours pas réussi à le déterminer. Il doit être compris entre deux et cinq ans. Sauf bien sûr quand il y a une fille dans les parages ; là, ça avoisine plus les treize ans avec toutes les hormones en ébullition et pas un sou de jugeote.

– Oh ! bonjour, princesse, ajoute-t-il, tout mielleux, lorsqu'il remarque ma sœur.

Je le soupçonne d'avoir un petit faible pour elle, mais, comme il est notre pote, il n'a pas le droit de s'en approcher.

– Bonjour, Bryan, je vois que tu es en forme, contrairement à tes trois amis, critique maman.

– Eh ouais, qu'est-ce que vous avez, les gars ? Vous avez fait une orgie et je n'étais pas invité ?

– Ne dis pas de bêtises. On était dans le studio. D'ailleurs, si tu n'avais pas passé la soirée en boîte, tu aurais pu nous rejoindre ! lui reproche Adam.

– Bah oui, mais il y en a qui ont un semblant de vie. Ça servirait à quoi d'être une rock star sans les petits avantages que ça engendre ? se défend Bryan. En plus, je viens vous voir, car Mandy m'a appelé ce matin. Elle m'a réveillé à l'aube, au fait ! Il faudrait lui dire qu'on n'est pas des machines. Enfin, pas tous les jours, ajoute-t-il en faisant un clin d'œil à Gwen pour souligner son sous-entendu.

– Qu'est-ce qu'elle voulait ? demande Cam, qui n'aime pas beaucoup que Bryan fasse du charme à Gwen, même si on sait que, pour elle, notre ami est comme un quatrième frère.

– Oh ! il paraît que Peter l'a appelée, car il n'arrivait pas à nous joindre, hier soir. Je suis étonné, car j'avais mon portable sur moi.

On se regarde, mes frères et moi. Peter, notre manager, nous appelle rarement la veille d'un week-end.

– Nous aussi.

– Bon, reste que Peter veut nous voir dans le bureau de Max, à la maison de disques, en début d'après-midi.

Nouveau regard entre nous.

– Inutile de me poser des questions, je n'en sais pas plus. Je vous suggère plutôt de vous grouiller de vous préparer et qu'on y aille.

Après avoir acquiescé, nous montons nous habiller. Nous avons encore un peu de temps avant d'aller dans les bureaux de la maison de disques, situés dans le centre de

San Francisco, pour assister à cette réunion impromptue, non sans nous demander ce qui peut bien être aussi urgent. Nous avons peu de rencontres avec Max. C'est notre contact à notre label. Tout passe par lui. Mais d'habitude, il traite avec Peter, notre manager. Il doit avoir une idée derrière la tête. Pour nous changer les idées et nous réveiller, nous allons tous les quatre faire un peu de musique au sous-sol.